

VALIDATION DE LA CANDIDATURE DE WADE SUR FOND DE MANIFESTATIONS DE RUE

Les premiers pas d'une monarchie

► Un mort, des blessés et beaucoup de dégâts matériels
 ► Colobane, Fass, Point E, Médina, etc... à feu

Le président du Conseil constitutionnel, Cheikh Tidiane Diakhaté

PP. 2-10
11-12

ÉDITO - Mamoudou Wane

Infantilisme

Les dés sont jetés. La candidature du Président Wade à l'élection présidentielle de 2012, n'est plus une simple hypothèse. C'est une décision, ferme, prise par le Conseil constitutionnel, au moment même où le M23 chauffait l'Obélisque. La seule alternative qui s'offre désormais au M23 est la lutte ; étant entendu que tout bon lutteur doit d'abord s'entraîner sur le sable chaud des plages et dans les salles de musculation avant de se présenter dans l'arène. Question impertinente : le M23 était-il préparé ? (Suite page 2)

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

Sus aux 5 "Sages"



Sans surprises, les réactions des leaders du M23 sont unanimes à rejeter la décision du Conseil constitutionnel de valider la candidature de Wade. Macky Sall (APR) a estimé que "c'est une tentative de confiscation du pouvoir par l'oppression" de la part du pouvoir. Idrissa Seck (Rewmi) a dit sa "tristesse et consternation", avançant que l'avis non argumenté de Cheikh Tidiane Diakhaté et compagnie est "surprenant et décevant pour tous les démocrates du pays, de la diaspora et des pays amis". De même, depuis le Maroc où il se trouvait, hier soir, Moustapha Niasse (AFP) a envoyé les 5 "sages" paître soutenant que leur décision est "illégitime".

Pour Me Ndèye Fatou Touré du mouvement Tekki, la position du président du Conseil constitutionnel, Cheikh Tidiane Diakhaté est "une honte pour la famille judiciaire". L'avocate et députée pense qu'il s'est rendu complice d'un jeu politicien consistant à bloquer sans raison les candidatures de Youssou Ndour et Kéba Keinde sous la dictée de Karim Wade, fils du président sortant. Elle relève que le Conseil aurait dû d'abord statuer sur la recevabilité avant d'examiner la validité de la candidature de Wade. Quant à Ousmane Tanor Dieng (PS), il dit n'être "pas surpris" par la délibération du Conseil constitutionnel qu'il rejette tout de même. M. Dieng annonce la poursuite de la lutte sur les deux champs politique et juridique, tout en ne se faisant pas d'illusion, soulignant que ce sont les mêmes juges qui vont examiner les recours.

De leurs côtés, Kéba Keinde et Youssou Ndour dont les candidatures ont été invalidées se disent "surpris". Interrogé par EnQuête, M. Keinde estime que la décision du Conseil constitutionnel "n'est pas conforme aux forces de (son) mouvement". Il entend déposer un recours en espérant qu'"il y a encore une justice dans ce pays". Dans la soirée d'hier, les leaders du M23 se sont retrouvés à la Place de l'Obélisque pour peaufiner la stratégie de la riposte.

Un policier aurait été tué

Un policier aurait été tué, hier, à Colobane, lors des manifestations de mécontentement contre la décision du Conseil constitutionnel. A Dakar et dans certaines localités du pays, des pneus ont été brûlés à travers les artères de la capitale, notamment à Fatick, Matam, Thiès, Ziguinchor, Diourbel, Kaolack. Les permanences du Parti démocratique sénégalais (PDS) incendiées à Diourbel et à Kaolack. Une voiture de la RTS a été brûlée dans la capitale du Saloum.

Des grenades lacry pour les leaders Bathily et Tine

A-t-on cherché à porter atteinte à l'intégrité physique du Professeur de leaders du M23, hier ? En tout cas, les policiers déployés à Colobane n'ont pas du tout hésité à balancer des grenades « lacry », en cascades sur Bathily, Tine, Dansokho etc, alors qu'ils revenaient sur les lieux, après une réunion au domicile de Jean Charles Tall, tard le soir. Alors qu'ils venaient discuter avec les policiers pour trouver un moyen de délivrer un message aux militants du M23 restés sur place, ce sont des grenades lacrymogènes qu'on leur a servies. Vous devinez bien aisément qu'ils ne sont pas restés trop longtemps sur les lieux. Joint au téléphone, le Professeur Abdoulaye Bathily a dénoncé ce qu'il assimile à une forme de sauvagerie qui ne dit pas son nom. Le M23 prévoit en tout cas de se

retrouver ce matin pour une réunion afin de réorienter la lutte. A suivre donc !

Dégâts matériels pour les véhicules de Tanor et Macky

Malgré le fait que les jeunes n'ont pas apprécié le fait que les leaders de l'opposition se soient taillés juste après la publication des listes par le Conseil constitutionnel, beaucoup ont quand subi les foudres de la folle journée d'hier. C'est ainsi que les véhicules d'Ousmane Tanor Dieng et de Macky ont été pris à partie avec des dégâts matériels constatables à l'oeil nu. Quant au Président du Pit, Amath Dansokho, il a été tellement rudoyé qu'il s'est retrouvé complètement Ko.

Réactions des États-Unis et de l'Ue

Les chancelleries occidentales ont réagi hier même, quelques heures après la délibération du Conseil constitutionnel. L'ambassade des États-Unis au Sénégal a pris bonne note de la décision des "sages" et demandé aux Sénégalais de la respecter. Pour sa part, l'Union européenne a pris acte et appelé au calme tout en invitant l'opposition à user des voix de recours.

Internet s'est planté, hier soir

Qu'est-ce qui est arrivé à partir de

Éditorial
Infantilisme

A bien voir comment les milliers de citoyens se sont agglutinés sur la place Obélisque, chacun avec ses couleurs, sans savoir quel hymne entonner, sur quel pied se tenir, on se rend facilement compte de l'état d'impréparation des forces hostiles à la candidature du Président Wade. Le mot d'ordre le mieux partagé est le suivant : "Na Dëm !". Et alors ? Depuis quand nos simples petites volontés se transforment comme un coup de baguette magique en réalités ? Pour que Wade parte, il faudra sans nul doute plus de détermination que ce que l'on a vu hier. Or, la désorganisation était totale. On pourra toujours verser dans certaines analogies, comparer cette situation à celle qui avait prévalu à Tripoli, au tout début de la rébellion qui s'est par la suite réorganisée grâce aux forces occidentales plutôt hostiles à Kadhafi. Mais le Sénégal n'est pas la Libye.

Il faut dire que les choses n'ont jamais été claires du côté du M23. On ne sait pas trop qui est qui. Qui joue pour qui et qui est contre qui. Les divergences ne sont pas déclinées en réunions internes mais lorsque tous se retrouvent à la Place de l'Obélisque, comme des coqs, chacun montre et démontre en quoi il est plus...viril que l'autre au lieu de se concentrer

22 heures, hier, au réseau Internet ? Celui-ci s'est comme par enchantement planté, empêchant toute navigation. Il est permis de croire que cela est du fait du gouvernement cherchant à empêcher tout mot d'ordre à travers les réseaux sociaux, attendu que cela a grandement contribué à l'efficacité des mobilisations lors des émeutes des 23 et 27 juin 2011 au Sénégal et lors du "printemps arabe". Si cela est vrai, alors la dérive autoritaire du régime de Wade n'a rien à envier aux dictatures chinoise, birmane, syrienne, etc. Cela donnerait un avant-goût de ce qui attend les radios et télévisions au soir du scrutin du 26 février prochain : la perturbation délibérée des signaux.

Journalistes victimes de brutalité policière

Restons dans ces manœuvres attentatoires à la liberté d'expression, pour dire que des journalistes ont été violentés sans discernement, hier, à la Place de l'Obélisque par des forces de l'ordre. Deux confrères du Populaire et un autre de l'Agence française de presse (AFP) ont été tabassés. Ce qui a fait sortir de ses gonds la secrétaire général du Syndicat des professionnels de l'information et de la communication (SYNPICS), Diatou Cissé Badiane. Elle s'est dit "indignée" par cette brutalité contre les journalistes et en a appelé à la responsabilité de la hiérarchie policière invitée à sensibiliser la troupe.

Le SAES rajoute 72h de grève

Les enseignants du supérieur maintiennent le cap. Le Syndicat autonome de l'enseignement supérieur (SAES) a encore décrété, hier, un autre mot d'ordre de grève de 72 heures les 27, 28 et 30 janvier. Une assemblée générale est prévue le lundi 30 janvier à 10 heures pour statuer sur la suite à donner au mouvement d'humeur. La poursuite de la grève est due, selon Moustapha Sall,

chargé des revendications du SAES, à "des réunions décevantes avec le gouvernement, traduisant la persistance de son manque de volonté manifeste à respecter les engagements". Et cela, dit-il, "malgré les bonnes dispositions dont a fait montre le président de la République lors de l'audience accordée au SAES". En effet, le chef de l'État a reçu le syndicat samedi dernier pour débloquer la situation.

Mbow convoque le comité des Assises nationales



Le président Amadou Makhtar Mbow a convoqué une réunion du Comité de pilotage des Assises nationales aujourd'hui. L'ancien directeur général de l'Unesco devra sans doute se prononcer sur l'actualité politique, notamment la validation de la candidature du président sortant Abdoulaye Wade.

Le SAES rajoute 72h de grève (suite)

A l'audience qui a permis aux enseignants du supérieur d'exposer leurs griefs au président de la République, Abdoulaye Wade leur

sur Wade, cible bien mouvante, qui se métamorphose chaque fois qu'on lui pointe le fusil. Il est, à ce titre étonnant, que depuis le 23 juin 2011, devant les grilles de l'Assemblée nationale, le mouvement n'ait point gagné en ampleur. Point de surprise que Benno ait, entre-temps, volé en éclats du fait de l'ego hypertrophié de ses animateurs. Avec tout ce que cela implique comme dispersion des forces. Point étonnant non plus que l'arrestation de Malick Noël Seck n'ait suscité aucune réaction du côté de l'opposition. Celle de Barthelémy Dias non plus. Tout ceci peut sembler banal, mais il est révélateur d'un rééquilibrage des rapports de force.

Quelles leçons tirer de tout cela sinon que le Président Wade risque bien de réussir son pari de battre beaucoup plus jeunes que lui, si l'armée mexicaine du M23 continue dans ses enfantillages. Dans les partis politiques, les mouvements citoyens ou la vie tout court, la discipline joue un rôle très important. Or la discipline, c'est tout simplement l'organisation et la méthode. Savoir asseoir un leadership, planifier une stratégie, la dérouler froidement. Et surtout, éviter de disperser ses forces dans les courses-poursuites de rue inutilement éprouvantes. Sur ce plan, c'est-à-dire dans la froide exécution de ses plans, Wade a encore des leçons à donner à ses adversaires. Mais il serait bien dommage qu'il gagne, car même s'il est encore le plus fort, il reste qu'il n'a pas du tout raison. Qui donc disait qu'il est parfaitement possible de vaincre sans avoir raison ?... Puisse le peuple l'emporter sur la force...

avait demandé de lui accorder deux jours pour discuter avec le ministre des Finances afin de trouver des solutions rapides et satisfaisantes. Par la suite, poursuit Moustapha Sall, le SAES devait être reçu par le ministre des Finances, mais les responsables du syndicat n'ont pu voir que son collègue du Budget. "Il n'a discuté avec nous que de la nouvelle cité des enseignants qui doit être livrée en février et, s'agissant des autres points, il nous a dit n'avoir pas reçu de notifications", renseigne un Moustapha Sall amer. Pis, "aucun point n'est satisfait et nous n'avons reçu aucune proposition, contrairement à ce que le ministre de l'Enseignement supérieur a dit lors du dernier conseil ministériel de jeudi". Les revendications du SAES porte, entre autres, sur la dette intérieure de l'Université, due par l'État, les indemnités de logement, la dette due au CAMES.

ENQUÊTE

Publications - Société editrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur de la publication : **Mahmoudou Wane**
Directeur de la rédaction : **Mamadou Lamine Badji**
Rédacteur en chef : **Momar Dieng**
Rédacteur en chef délégué : **Bachir Fofana**
Chefs de desk : **Momar Dieng** - Politique
Bachir Fofana - Economie / Social
Jules Diop - Dossiers & enquêtes
Ndiassé Sambe - Sport
Pa Assane Seck - People
Directeur artistique : **Renaud Lioult**
Mise en page : **Penda Aly Ngom et Fodé Baldé**
Photographe : **Amadoune Gomis**
Impression : **Graphic Solutions**

Régie publicitaire :
kine.enquete@gmail.com
Tél. : 33 860 72 09 / 77 834 11 90

TRAFIC DE CHANVRE SUR LE TRAIN DAKAR-BAMAKO

Quatre acquittements et une condamnation à 10 ans de travaux forcés pour un dealer malien récidiviste. C'est le verdict rendu par la Cour d'Assises de Dakar qui a bouclé hier sa première session.

Quatre Sénégalais acquittés, un Malien condamné à 10 ans de travaux forcés

— FATOU SY

“**J**amais deux sans trois”, cette assertion peut se vérifier avec Bakary Diakité dit Assane Lakh. Ce commerçant malien, bien que condamné à deux reprises (en 2000 et en 2005) pour trafic de chanvre indien, ne s'est pas repenti. En 2009, il a repris ses activités via le train Dakar-Bamako à bord duquel il a transporté 172 blocs de chanvre indien soit un poids total de 384 kilogrammes. De la drogue que ce dealer notoire a achetée au Mali en chargeant un certain Mara de le convoier via le train après avoir versé un acompte de 3 millions de francs Cfa. Selon l'enquête policière, le convoyeur devait jeter dans la nature, à hauteur de Rufisque, la drogue dissimulée dans des coupons de tissus “cuup”. Coup du destin, le mandataire meurt entre-temps d'un malaise. Ce qui a obligé Bakary à surveiller sa marchandise. Pour cela, il a filé le train Express de Diourbel jusqu'à la gare de Dakar. Ignorant qu'il était lui-même filé par des policiers. Ceux-ci ont attendu le moment de l'enlèvement des colis le 27 février 2009 à la gare pour arrêter le déclarant en douane Saliou Diack et le porteur Souleymane Ndoeye venus charger la marchandise. De même que le chauffeur Babacar Diallo chargé de transporter la marchandise. Bakary Diakité est cueilli à Ouest-Foire où il attendait tranquillement ses colis. Waly Ndour, gardien de la maison servant d'entrepôt à Bakary



est également arrêté. Et à la barre tout comme le jour de son arrestation, il a nié toute participation dans les activités de Bakary. Confirmant cette déclaration, celui-ci a indiqué qu'il n'a jamais connu le gardien. Bakary a également contesté les faits de trafic international de drogue. “Des colis ne m'étaient pas destinés. Ils ne faisaient pas partie de ma commande. Ils appartiennent à Fatoumata Coulibaly qui m'a chargé de lui trouver un transitaire. C'est ainsi que j'ai contacté Souleymane Ndoeye qui m'a mis en rapport avec Saliou Diack”, s'est défendu l'accusé. Le déclarant en douane a soutenu que du chanvre indien était dissimulé dans les colis et a ajouté que l'enlèvement des colis s'est fait dans la légalité pour se

dédouaner du délit de contrebande. Des dénégations battues en brèche par le préposé des Douanes. Un témoignage qui a fait que l'avocat général a requis trois ans ferme contre Saliou Diack et Souleymane Ndoeye. En revanche, il a demandé l'acquittement de Waly Ndour et de Babacar Diallo. “Bakary ne nous aime pas. Nous lui avons même donné une femme mais il exploite mal la Teranga sénégalaise. Ne nous apportant que de la drogue”, a dit l'avocat général à l'endroit de Bakary Diakité contre qui il a requis 20 ans de travaux forcés. Malgré l'acquittement plaidé par son avocat, Bakary Diakité a été condamné à 10 ans de travaux forcés au moment où ses co-accusés sénégalais ont recouvré la liberté après trois ans de détention provisoire. ■

PROFIL DES ACCUSÉS

Un gang qui n'en est pas un



Les 5 accusés jugés hier, lors de la 10ème et dernière journée de ces assises du mois de janvier, ne se ressemblaient vraiment en rien. Bien qu'ils fussent à la barre pour association de malfaiteurs, de contrebande et de trafic international de drogue (en l'occurrence, de chanvre indien), on aurait difficilement pu trouver de larrons ayant moins en commun que ces cinq-là.

- Le supposé chef de bande et cerveau de cette triste histoire, Bakary Diakité, est un commerçant malien qui opère dans l'import-export de cosmétique. Âgé de 44 ans, il a 3 épouses dont une Sénégalaise qui vend, elle, des tissus “Cuup”. S'il a avoué à la barre n'avoir que très peu fait l'école (jusqu'en CM2, seulement), l'accusé ne s'est pas moins intelligemment gardé de parler aux juges de ses 2 condamnations pour trafic de chanvre indien en 2000 et 2004. Ce n'est donc que quand le ministère public a rappelé ses séjours carcéraux de, respectivement, 3 et 5 ans que la “mémoire” est revenue à Bakary Diakité.

- Le 2e homme, qui se nomme Saliou Diack, est un Lougatois de 55 ans. Polygame, père de 6 enfants, il aurait étudié jusqu'en 6e secondaire et appris un peu de Coran avant de se lancer dans le transit, domaine où il a travaillé des années comme intermédiaire à la gare de Kaolack.

- Waly Ndour, le 3e, est, lui, un mouleur de briques domicilié à Ouest-Foire. Marié, il est père de 2 enfants encore mineurs. Sa participation au crime semble, ici, se limiter au fait qu'il était le gardien de la maison où auraient transité, à un moment, les balles de chanvre indien.

- Babacar Diallo, l'avant dernier “malfaiteur associé”, semble, quant à lui, être l'archétype même de l'honnête homme. Militaire (classe 76-2), il a occupé pendant de nombreuses années le poste de Chef de Fret à quai et était responsable des flux de marchandises venant et partant du bateau le Joola avant que le naufrage de ce dernier ne l'amène à se transformer en conducteur de camion spécialisé dans le transport de marchandises.

- Souleymane Diallo, enfin, est né en 1970 à Dakar. Lui aussi militaire (en classe 13-2), il a arrêté l'école en classe de 4e secondaire. Père de 2 enfants. Travaillant actuellement comme employé en tant que docker, ce serait lui qui aurait chargé, puis déchargé les balles contenant les paquets de chanvre pour le compte de Bakary Diakité. ■

SOPHIANE BENGELOUN

AMBIANCE

Atmosphère de fin des classes

En cette dernière journée des assises, il y avait un on ne sait quoi de cette trépidation qui accompagnait, du temps de l'école, la sonnerie de fin d'année. Ce sentiment qui se loge entre l'impossibilité totale de rester en place et cette immense fatigue qui vient après un an de dur labeur, planait lourdement dans l'air. Cette même lassitude qui a, sans discrimination, affecté à la fois les juges, les parties et les simples spectateurs. Bâillements, nervosité et “fourchages” de langues ont trahi l'impatience de tous. Même les juges avaient hâte d'en finir. La preuve en est que le président des Assises a sèchement tapé sur les doigts de Me Amadou Ali Kane quand celui-ci, avocat de la défense, a voulu faire s'éterniser les débats autour d'une exception de nullité: “Quand on vous dit de vous taire il faut le faire, Me. Si vous nous forcez à agir d'une autre façon que celle dont nous le faisons actuellement, nous userons de nos prérogatives sans états d'âme!”, a tonné Souleymane Sy du haut de son présidium. ■

S. BENGELOUN

MOT DU JOUR

Commissions fictives

C'est d'une seule et même voix que les conseils des accusés ont appelé, hier, à un retour à l'orthodoxie dans les procédures des procès jugés en Cour d'assises. Fustigeant unanimement ce qu'ils ont appelé les “commissions fictives”, les robes noires ont dénoncé l'habitude prise de choisir, pour les accusés, des avocats sans au préalable vérifier la disponibilité de ces derniers ni même, à prendre la peine de notifier au magistrat commis son choix afin qu'il puisse, à temps, s'acquitter de son devoir. Une demande qui concorde avec le propos liminaire du président des assises qui avait promis des procès “justes et équitables”. ■

S. BENGELOUN

ABDOULAYE MAKHTAR DIOP, MINISTRE D'ÉTAT, MINISTRE DES SPORTS *(Suite et fin)*

Après la première partie publiée hier et dans laquelle le ministre d'État, ministre des Sports se dit à l'écoute de la Fédération sénégalaise de football (Fsf) sur le sort du sélectionneur Amara Traoré suite à l'élimination précoce du Sénégal à la Can, le quotidien *EnQuête* vous livre la seconde partie de l'interview comme il vous l'a promis. Abdoulaye Makhtar Diop clame qu'une reconstruction a une fin.

“Une reconstruction s'arrête quelque part”

■ PAR NDIASSÉ SAMBE (ENVOYÉ SPÉCIAL À BATA)

Qu'est-ce qu'il faut faire après pour que cette surprise désagréable n'impacte pas négativement sur le développement du football en particulier et du sport en général ?

Ce qu'il faut faire, c'est d'avoir une équipe nationale. J'avais dit il y a quelques mois que les fédérations devaient s'organiser pour que les joueurs, à l'occasion de leurs vacances de trêve, se retrouvent ensemble même s'il n'y a pas de compétition pour avoir une équipe nationale. Si vous faites la compilation des temps de regroupements sur une année, les joueurs ne sont pas ensemble pendant deux mois. Donc pour le football et pour l'équipe nationale, il faut aller au-delà des sélections. Et ça, il faut, à toutes les occasions de trêve, qu'il y ait compétition ou pas, que l'encadrement, la fédération négocient un peu avec les clubs, les joueurs eux-mêmes, pour se retrouver et véritablement avoir une certaine solidarité et une plus grande homogénéité. Maintenant, quant à l'impact de cette défaite sur le football sénégalais, on ne peut pas en préjuger, parce que l'impact est psychologique. Or, cet impact pourrait déboucher sur un traumatisme du joueur sur le terrain, de l'entraîneur. Est-ce que l'entraîneur sera assez fort pour réagir face au public qui ne va pas l'épargner ? Il y a tout un ensemble de choses qui ne relève pas d'une science exacte parce qu'il s'agit de la réaction des individus face à des

événements, qui fait que je ne peux pas préjuger de cet impact. Mais il faut dire que se préparer, reconstruire ne peut pas être le terme d'un contrat. Une reconstruction, cela s'arrête quelque part, parce qu'on a fini de reconstruire, il faut vraiment le dire.

Donc ce discours de la reconstruction ne tient plus ?

Écoutez, quand on reconstruit, il faut finir la reconstruction, pas reconstruire indéfiniment.

Mais actuellement, le terme qu'utilise Amara, c'est la consolidation... J'attends de voir, de conclure la consolidation parce que s'il faut consolider des défaites, ce n'est pas la peine de continuer (rires).

Quand on parle d'impact négatif, c'est parce qu'il y a eu des impacts positifs avec le tournoi de l'Uemoa et on était à deux doigts de se qualifier pour les jeux olympiques. Même s'il nous reste une chance, tout le monde pensait que la der, c'était peut-être l'équipe nationale. Aujourd'hui, à Dakar, les gens sont déçus. Maintenant, qu'est-ce qu'il faut faire pour limiter les dégâts sur le plan psychologique ?

La meilleure manière de relancer une équipe nationale, c'est de gagner des compétitions. Vous ne pouvez pas impacter votre football si vous ne faites pas de

bons résultats sur le plan international. Et si maintenant vous échouez à une compétition internationale, quelle que soit votre adresse, quelle que soit votre pédagogie ou votre aptitude à conduire des hommes, les premiers mois sont des mois difficiles. On ne va pas encore appeler à l'unité, à l'union sacrée des cœurs et des esprits. Pourquoi ? Parce que la condition majeure dans nos pays, c'est l'environnement, et quand je parle d'environnement, je parle toujours de considérations financières et matérielles, ce qui nous a toujours manqué dans le passé. La deuxième chose, les règlements de la Fifa, aujourd'hui, ont libéré tous les joueurs et toutes les sélections nationales. Donc ce qui reste à faire, c'est bâtir des équipes. Vous allez voir dans la suite de la compétition, ce n'est pas parce que des sélections nationales ont de grands joueurs qu'ils vont gagner. C'est ce qui manque aux fédérations africaines, avoir l'homogénéité, une équipe nationale. Vous prenez un entraîneur, à part la supervision de ses joueurs par des moyens technologiques, la vidéo, tout ce que vous voulez... envoyez des superviseurs une fois tous les deux ou trois mois, s'il n'y a pas de tournoi en vue, les joueurs ne sont jamais en regroupements. C'est le problème fondamental. Chacun dira : on a de bons joueurs, mais on n'arrive pas à gagner. C'est parce qu'on n'a pas une équipe. Vous prenez la Guinée Équatoriale ; vérifiez, il n'y a même pas de championnat local régulier. Celui qui a marqué le deuxième



but contre le Sénégal, il joue en division d'honneur au Portugal, quatrième division. Donc, je le dis, je le répète, il nous faut des équipes nationales. Vous avez dit qu'au niveau de l'Uemoa (Union économique et monétaire ouest africaine, ndlr) nous avons gagné avec la manière, je le pense aussi. Alors cela veut dire qu'on avait une bonne équipe, qui s'est préparée, des joueurs qui sont toujours ensemble. La base de cette équipe, c'est l'Institut Diambars non ? Donc, c'est des joueurs qui peuvent jouer en fermant les yeux. C'est ça qu'il nous faut.

Pour terminer, vous ne pensez pas que le football sénégalais a reculé ? Certains disent même que c'est pire que Tamale (Ghana 2008) ?

La désillusion de Tamale, ce qui l'avait aggravée, c'était l'indiscipline. Si vous vous rappelez bien, à Tamale, on avait beaucoup plus critiqué l'équipe par rapport à l'indiscipline qui avait impacté sur le jeu. Ici, la discipline n'est pas en cause, l'environnement de l'équipe n'est pas en cause, le comportement individuel des joueurs n'est pas en cause. Ce qui est certainement en cause, c'est le résultat.

Et à quoi est dû ce résultat négatif ?

Constatons le résultat ensemble et laissons le soin aux spécialistes de lire le match. ■

CHAMPIONNATS EUROPÉENS *(GMT)*

ESPAGNE – 21^e JOURNÉE
Samedi
 17h Espanyol-Mallorca
 Vallecana-Athl. Bilbao
 19h Real Madrid-Saragosse
 21h Villarreal-Barcelona
Dimanche
 11h Betis-Granada
 15h Sociedad-Gijón
 Levante-Getafe
 17h Santander-Valencia
 20h30 Málaga-Sevilla
Lundi
 20h Osasuna-Atl. Madrid

FRANCE-21^e JOURNÉE
Samedi
 18h Toulouse-Caen
 Lyon-Dijon
 Lorient-Sochaux
 Auxerre-Nancy
 Nice-Montpellier
 Brest-Paris SG
 20 Lille-Saint-Etienne
Dimanche
 16 Evian-Bordeaux
 Valenciennes-Ajaccio
 20h Rennes-Marseille

ITALIE – 20^e JOURNÉE
Samedi
 17h Catane-Parme
 19h45 Juve-Udinese
Dimanche
 11h30 Fiorentina-Siene
 14h Roma-Bologne
 Lecce-Inter
 Chievo-Lazio
 Genoa-Naples
 Palerme-Novara
 Cesena-Atalanta
 19h45 Milan-Cagliari

ALLEMAGNE – 19^e JOURNÉE
Hier
 Hannover-Nüremberg 1-0
Samedi
 14h30 Augsburg-K'lautern
 Hertha-Hambourg
 Dortmund-Hoffenheim
 Bayern Munich-Wolfsburg
 Werder Breme-Leverkusen
 17h30 Cologne-Schalke
Dimanche
 14h30 Mayence-Fribourg
 16h30 Stuttgart-G'ladbach

ANGLETERRE – CUP
(1/16^e DE FINALE)
Samedi
 12h45 Liverpool-Man Utd
 15h QPR-Chelsea
 17h15 Brighton & Hove
 Albion-Newcastle
Dimanche
 13h30 Sunderland-Middlesbrough
 16h Arsenal-Aston Villa

BASKET- NATIONAL 1

FÉMININ (7^e JOURNÉE)
Samedi
 Duc-Us Rail
 Ja-Zinguichor BC
MASCULIN (11^e JOURNÉE)
Samedi
 Ja-Duc
 Slbc-Mbour BC
 Louga BC-Us Rail
Dimanche
 Sibac-Bopp
 Gorée-Mermoz

REAL MADRID

L'inquiétant monsieur Pepe



Aujourd'hui, Pepe est une épine dans le pied du Real Madrid. Sa réputation le suit depuis son enfance. Pourtant, il a échappé au cliché des joueurs issus des favelas de Rio. Kepler Laveran Lima Ferreira, son vrai nom, a grandi à Maceio. “La plus petite des grande villes brésiliennes. Il ne s'y passe rien”, a-t-il eu l'occasion de décrire dans le magazine brésilien Placar. Un quotidien dans lequel la violence a malgré tout fait rapidement irruption. Surnommé Pepino (concombre), parce qu'il était “petit et gros”, il est la cible des gamins de son âge. Et des plus vieux. “J'avais 8 ans et je jouais avec des jeunes qui en avaient 18 et 20, dévoile-

t-il. Quand ils me frappaient fort, j'essayais de retenir mes larmes pour montrer que je n'étais pas une mauviète. Puis, dès que je rentrais chez moi, je m'entraînais à faire des tacles tout seul jusqu'à avoir les genoux ensanglantés. Je voulais absolument me faire accepter, quitte à souffrir physiquement.” Un récit qui fait froid dans le dos...

Pour se forger un mental de guerrier, Pepe peut aussi compter sur les méthodes d'entraînement musclées de son père. Quand d'autres peaufinaient leurs jongles, il enchaînait les footings de plus de deux heures sur la plage, façon Rocky. “Mon père me mettait dans l'eau avec des poids de deux ou trois kilos attachés à chaque pied, dit-il encore. J'avais deux possibilités: me noyer ou tirer sur les jambes pour pouvoir respirer”. Alors il tire sur ses jambes, avant de tirer sur celles de ses adversaires. A 13 ans, c'est ainsi qu'il se fait repérer. “Il a toujours joué dur, avec un esprit de guerrier. Les gens lui ont vite collé l'étiquette de bourrin”, se souvient Edminton Lins, directeur du Clube Regatas Brasil. Son coéquipier de l'époque en défense centrale, Paulo Jorge, garde le

même souvenir : “Les gens disaient que j'étais le gentil et lui le méchant. Un jour, lors d'un match, j'ai remarqué que l'attaquant adverse venait seulement de mon côté. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a dit qu'il préférerait ne pas s'approcher trop près de Pepe, parce qu'il avait peur de s'en prendre plein la gueule !”

“Pour me détendre, je joue à Call of Duty”

A 28 ans, Pepe ne s'est pas calmé malgré les nombreux conseils prodigués au sein du Real Madrid. En 2010, Di Stefano l'avait déjà incité à ne “pas perdre les pédales”. En vain. Le staff médical est même allé plus loin. En 2007, lors de son arrivée du FC Porto, il avait tenté de canaliser son agressivité à coups d'antidépresseurs. Une solution radicale qui a été abandonnée. “Je n'aime pas les médicaments, et surtout, j'ai trouvé une solution pour me détendre avant d'aller dormir : me faire une petite partie de *Call of Duty*”, expliquait alors le joueur dans Marca. Un jeu vidéo violent dans lequel Pepe a son niveau préféré : “Celui des favelas. C'est là que je fais mes plus gros carnages”... A la lumière des récents événements, ce portrait est plutôt inquiétant. Le “gars adorable” décrit par Zidane serait un fauve incapable de se contrôler sur un terrain. Pourtant, aux yeux de Mourinho, il est indispensable. ■

(EUROSPORT.FR)

GROUPE A 3^e J. : LIBYE-SENEGAL, DIMANCHE 18H

Éliminé de la CAN depuis mercredi, le Sénégal joue son dernier match de poule pour l'honneur contre la Libye, qui peut encore se qualifier. Amara devrait aligner une équipe remaniée par rapport aux deux premières sorties.

Et pour finir...



■ NDIASSÉ SAMBE (envoyé spécial à Bata)

Un match (presque) sans enjeu. Avant la Can, beaucoup d'observateurs avaient pensé que ce Libye-Sénégal ne serait qu'un troisième match destiné à assurer aux Lions une première place dans la poule A. Pourtant, c'est bien pour éviter une humiliante dernière place qu'Amara et ses hommes vont croiser le fer contre les Libyens demain à Bata. Le Sénégal, éliminé avant son dernier match : c'est la triste réalité

qui s'offre aux yeux de tous les supporters qui avaient escorté de leurs espoirs cette équipe. Sur la pelouse du stade de Bata, terre de leur plus grande désillusion africaine, les Lions parlent de sauver l'honneur. Un bien grand mot quand on a connu un destin comme celui du Sénégal dans cette Coupe d'Afrique. Que peut-il rester à un groupe programmé pour gagner au moins ses trois ou quatre premiers matches de la CAN ? Le désir de bien finir, de rester sur une sortie honorable, et surtout le devoir de gagner un premier match en Coupe d'Afrique depuis 2006 (1/4 finale face à la Guinée, 3-2).

C'est un match qui doit tourner une page parmi celles de la reconstruction et ouvrir une nouvelle dans le même chapitre. "Cette équipe du Sénégal qui est née il y a deux ans a un bel avenir devant elle. Ce n'est pas une mi-temps ratée contre la Zambie qui va faire qu'on va tout mettre en cause, défend Amara Traoré. On va continuer de belle manière à faire progresser cette équipe-là qui, bien protégée, va nous valoir beaucoup de satisfactions à l'avenir".

Equipe-bis

Sortir un "grand" match face à la

GALOP D'HIER

Trois forfaits contre la Libye ?

Hier Papiss Demba Cissé, victime d'une gastro-entérite, était toujours absent lors de la séance d'entraînement des Lions. Il n'était pas le seul puisqu'Armand Traoré, atteint par le même mal, est resté à l'hôtel des Lions. Lamine Sané, présent, était en délicatesse avec sa cheville. Ces trois joueurs pourraient manquer le match de dimanche.



Moussa Sow, pour sa part, devait être de retour hier soir après avoir fait l'aller-retour Bata-Istanbul pour signer son contrat avec Fenerbahçe (pour une durée de quatre ans et demi, soit jusqu'en 2016). Le contenu de la séance était destiné à la stratégie à adopter contre la Libye. "C'est une équipe (La Libye) qui, offensivement, joue bien, mais par moments a du mal à revenir. C'est pour cela qu'aujourd'hui, on s'est préparé à ça. Maintenant, le terrain reste ce qu'il est. On a beau préparer quelque chose, parfois, il y a des transferts qui restent. Il faut qu'on reste sur le tempo de ce qu'on a fait contre la Guinée Équatoriale car, pour moi, c'est un match référence. Je pense qu'on va répéter le même match", soutient le sélectionneur des Lions, Amara Traoré. ■

Libye. Le cœur, y sera-t-il ? Au moins avec la Libye qui a encore quelque chose à jouer dans cette CAN, on peut espérer une partie qui ne ressemblerait pas à un match amical. Demain pour ce match qui compte pour du beurre, le sélectionneur a l'intention de faire tourner son effectif. Mais lors de la séance d'hier, Amara n'a donné aucune indication sur les probables titulaires. "Dans

cette équipe-là, personne n'est indispensable. Cela ne sera pas une revue d'effectif. J'ai 23 garçons qui se valent les uns, les autres". ■

Equipe probable : Khadim Ndiaye – Faty, Bayal, Malickou, Cheikh Mbengue (ou Omar Daf) – Rémi Gomis Souleymane Camara, Ndiaye Dème Ndiaye – Mamadou Niang, Demba Bâ (ou Issiar Dia).

mais l'ancien Bordelais et Monégasque s'est montré trop maladroit dans le dernier geste (44e, 72e, 83e). Issam Jemâa, lui, a su faire preuve de plus d'opportunisme. Lancé en profondeur, l'attaquant auxerrois a éliminé deux défenseurs avant d'ajuster Kassaly d'une frappe au ras du poteau (90e). Une délivrance pour la Tunisie, qui se qualifie. Un dénouement cruel pour le Niger, éliminé avec des regrets. ■

(AVEC FRANCEFOOTBALL.FR)

GROUPE C (2E JOURNÉE)

Le Gabon au bout du suspens !

Au terme d'un match à rebondissements, le Gabon a validé son billet pour les quarts de finale de la CAN en dominant le Maroc (3-2). Une victoire qui qualifie du coup la Tunisie qui a battu un peu plus tôt le Niger (2-1). Les Lions de l'Atlas et le Mena du Niger sont, eux, éliminés.

Après la défaite concédée face à la Tunisie (2-1) lundi soir pour son match d'ouverture, le Maroc se savait "dos au mur", comme l'avait confirmé Éric Gerets, face au Gabon, ce vendredi soir. Alors qu'ils nourrissaient de grandes et belles ambitions, les Marocains, désignés comme favoris de la compétition aux côtés de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Sénégal, vont finalement subir le même sort que les Lions de la Téranga : une élimination prématurée, qui fait assurément désordre (3-2).

Zita Mbanango, le super héros

Bien entrés dans la partie, les protégés d'Éric Gerets ont ouvert la marque par Kharja (24e), venu concrétiser la domination des siens. Malgré quelques moments de flottements, les Gabonais, portés par le public de Libreville, ont fait basculer la rencontre en quelques instants. D'une superbe volée, Aubameyang a remis les deux équipes à égalité (77e), signant son deuxième but en autant de matches, avant que Cousin ne profite des largesses de la défense marocaine (79e). À trop vouloir contrôler les assauts adversaires et conserver son avantage, les Lions de l'Atlas ont déjoué. S'ils ont cru arraché le nul, synonyme d'espoir, grâce à

Kharja, sur penalty (90e), les Marocains ont été renvoyés à leurs désillusions par Zita Mbanango (90e+7). En transformant un superbe coup-franc, expédié dans la lucarne de Lamyaghri, le milieu de terrain gabonais a qualifié les siens pour les quarts de finale. Et par conséquent éliminé le Maroc, et qualifié la Tunisie.

Tunisie grâce à Jemaa

Face au réalisme tunisien, la ténacité nigérienne a finalement cédé. Battu par le Gabon (0-2), lundi soir, pour son match d'ouverture, le Niger abordait "avec beaucoup d'humilité, de solidarité et de discipline", dixit Souleymane Mazadou, la rencontre face à la Tunisie, ce vendredi soir. Au courage, le Mena a longtemps tenu le match nul (1-1), synonyme d'espoirs. Avant de chuter en fin de rencontre (1-2). Surpris par l'ouverture du score précoce de Youssef Msakni dès la 4e minute, les Nigériens avaient pourtant riposté illico par William Ngounou (9e). Vifs et imposants physiquement, les hommes d'Harouna Doula et de Roland Courbis ont posé de nombreux problèmes à leur adversaire, qui partait pourtant avec la faveur des pronostics.

Moussa Maazou, notamment, a été très sollicité,

GROUPE D (2E JOURNÉE)

La Guinée à quitter ou double

La Guinée Conakry retient son souffle. Le Syli national de la Guinée n'a plus le choix. S'il veut éviter le syndrome Sénégalais, il lui faudra gagner. Sinon il devra suivre le même chemin que les Lions. C'est le scénario qui s'offre à la bande de Feindouno après la première sortie manquée contre le Mali (0-1). Devant le Botswana, une défaite les éliminerait alors qu'un nul hypothéquerait leur chance de qualification au deuxième tour. La Guinée peut néanmoins s'en sortir, si elle réalise un match de la même facture que contre les Aigles où elle a été très séduisante. Mais la tâche risque d'être plus âpre car le Botswana est dans la même posture. Une nouvelle défaite serait synonyme d'élimination.

Toutefois, le choc attendu dans ce groupe, reste le match Ghana-Mali. Pour chacune des deux équipes, il faudra confirmer le bon résultat de la première journée. Black stars et Aigles joueront pour une probable qualification. En cas de victoire conjuguée à une défaite du Botswana, les Aigles du Mali prendront une sérieuse option pour les quarts de finale et obligeront les Blacks stars à jouer une finale contre la Guinée lors de la dernière journée. Le scénario contraire forcerait la bande à Seydou Keita de battre les Zèbres du Botswana pour espérer une qualification. Au sortir de cette deuxième journée, les données risquent d'être chamboulées dans ce groupe D. Attention à la surprise !... ■

MAMADOU LAMINE SANÉ

Programme

Groupe D

16h Guinée-Botswana
19h Mali-Ghana



**Centre d'Information
d'Orientation et de Placement**

ELEVES DE TERMINALE, BACHELIERS,
ETUDIANTS ET PROFESSIONNELS
Pour vos projets d'études à l'étranger ou au Sénégal,

Le groupe ciop vous accompagne pour :

- Demande d'inscription ou de pré-inscription
- Logement
- procédures de demande de visa
- Informations utiles

13, Rue de Thiong - BP : 3898 Dakar

Tel : 00 221 33 821 66 66 - Fax 00 33 221 842 36 36

www.groupeciop.com - Email : info@groupeciop.com

ENTRETIEN AVEC SOULEYMANE DIAWARA, DÉFENSEUR DES LIONS

D'ordinaire si expansif ou déterminé quand il parle, Souleymane Diawara avait une petite voix au lendemain de l'élimination du Sénégal de la CAN 2012. Le défenseur de l'OM analyse avec lucidité la contre-performance et espère que l'équipe gardera le cap de la reconstruction malgré tout.

“Tu as beau avoir dix Messi dans ton équipe...”



■ PAR NDIASSÉ SAMBE (ENVOYÉ SPÉCIAL À BATA)

Diawara, on imagine que la nuit a été longue après l'élimination du Sénégal mercredi au terme de son deuxième match...

C'est sûr ! On est restés très longtemps dans nos chambres le soir. On a beaucoup de frustration, beaucoup de déception pour nous, pour le peuple sénégalais, nos familles, nos amis, nos supporters, les gens qui ont fait le déplacement jusqu'à Bata... C'est vrai que la nuit a été très longue.

Que reprenez-vous de cet échec ?

On est mal entrés dans la compétition. Contre la Zambie, on a manqué d'envie, de volonté, d'agressivité, on a eu beaucoup trop de déchets. Il y avait la pression aussi contre la Guinée Équatoriale, on se devait de gagner pour espérer se qualifier. Malheu-



Kader Mangane

reusement, on n'a pas pu prendre les trois points. Si on avait mieux entamé le premier match, cela aurait été différent. Il y avait beaucoup d'attente, on espérait faire quelque chose dans cette compétition.

Pour vous qu'est-ce qui n'a pas marché au point d'aboutir à ce scénario que personne n'attendait ?

Quand vous commencez une compétition par une défaite, c'est très difficile. Après, on a tout mis en œuvre pour gagner le deuxième match malgré les nombreuses occasions qu'on s'est créées. On était moins efficaces que les Équato-Guinéens qui ont eu deux actions et qui ont marqué sur les deux. Ça fait la différence. Le premier match, on n'a pas fait les efforts nécessaires et quand on ne fait pas d'effort, on a vu ce qui arrive. On perd. On perd, et après on se met une pression supplémentaire lorsqu'on te dit : il faudra gagner ton second match. On joue sur stress. Le temps passe, tu ne marques pas, tu commences à paniquer, à faire n'importe quoi, à être désorganisé car il faut absolument marquer.

Beaucoup de joueurs n'avaient jamais joué une CAN. Est-ce l'expérience n'a pas joué également ?

Non ! La Guinée joue sa première CAN, donc on a plus d'expérience qu'eux. Si une équipe a plus envie

que l'autre, il peut y avoir dix Messi ou dix Cristiano Ronaldo, elle gagne avec l'envie. Je pense que c'est ce qui s'est passé.

Comment voyez-vous le futur de cette équipe ? L'équipe va-t-elle rester unie ?

(Catégorique). Oui ! L'équipe va

“Je suis prêt à aller au bout avec cette équipe parce qu'il y a énormément de qualités”

rester unie. On n'a pas pu atteindre nos objectifs, mais ce n'est pas l'occasion de tout mettre aux oubliettes après ce qui a été fait depuis deux ans. Le Sénégal est en construction, il doit grandir. Il y a certains dont c'était leur première CAN, et la défaite va les aider à



Malickou Diakhaté

grandir aussi. Il faut continuer à travailler, à être solidaires et gagner les matches pour les autres qualifications de la CAN. On verra l'année prochaine.

Vous êtes prêt à continuer avec l'équipe dans sa reconstruction ?

Oui, je suis prêt s'ils font appel à moi. Physiquement, je suis prêt. Je suis prêt à aller au bout avec cette équipe parce qu'il y a énormément de qualités dans ce groupe. On l'a démontré durant les éliminatoires. Maintenant, il faut continuer à tra-



Souleymane Diawara

vailler et si le Sénégal a besoin de moi, je répondrai présent.

En tant que compétiteur, ça a dû vous faire très mal ?

Bien sûr. Et à tout le groupe ça leur a fait du mal. On a eu un groupe de qualité, ça ne pas suffit. Même si on joue tous en Europe et qu'on n'a pas d'envie, ça ne passe pas. En Afrique, il n'y a plus de petites

équipes. Il ne faut pas sous-estimer une équipe car tout le monde sait jouer au foot maintenant. On l'a vu contre la Zambie et la Guinée Équatoriale. Il faut se remettre au boulot et dire qu'on est tous pareils. Il faut avoir plus d'envie que les autres.

Ce sont Marseille et Deschamps qui seront heureux de vous récupérer. Dans quel état d'esprit vous allez retrouver l'OM ?

(Il sourit). Pour l'instant je ne pense pas à Marseille. Je suis en sélection, je me concentre sur la sélection. Il reste un match à remporter et comme l'a dit le coach, depuis 2006, on n'a pas remporté un match de la CAN. On va essayer de casser cette spirale négative et gagner ce match de dimanche contre la Libye pour arrêter cette série noire.■



Papiss Cissé et Khadim Ndiaye

Des joueurs invitent les autorités à ne pas tout casser

Des joueurs de l'équipe nationale ont appelé à ne déstructurer la sélection nationale, en dépit des piètres résultats enregistrés pendant la CAN 2012 où ils ont été éliminés dès le premier tour. “Cela fait très mal de se faire éliminer dès le premier tour en étant convaincu que l'équipe pouvait aspirer à mieux”, a indiqué Omar Daf, invitant à ne pas commettre les mêmes erreurs que par le passé. “Dans un passé pas lointain comme à la CAN 2006, des responsables ont cru pouvoir régler les problèmes en décapitant la sélection. Mais au finish, on a vu que ce n'est pas la meilleure solution”, a-t-il rappelé. “Ma petite expérience me fait dire qu'il faut garder la sérénité en toute chose et voir réellement ce qui n'a pas marché pour tirer les conclusions”, a-t-il dit, estimant que ce groupe est “jeune, talentueux et très réceptif”.

Certains erreurs permettent de grandir

Âgé de 33 ans, Souleymane Diawara qui a pris part en Guinée Équatoriale à sa 4ème phase finale de CAN, a abondé dans le même sens. “Il est vrai que nous ne nous sommes pas mis au niveau de la compétition estimant que les noms suffisaient à gagner une rencontre de football”, a dit le défenseur central. Selon lui, ce serait toutefois une mauvaise idée de tout reprendre à zéro. “Certains erreurs permettent de grandir. Il faut aller dans ce sens”, a suggéré Diawara, soulignant être “prêt à accompagner cette génération”. Guirane Ndaw et Bouna Coundoul n'ont pas dit le contraire, estimant avec Demba Ba, que le Sénégal a raté sa CAN lors de la première mi-temps contre la Zambie. “Nous avons entraîné cette période comme un boulet et contre la Guinée Équatoriale, seule la réussite n'a pas été au rendez-vous”, ont-ils dit, rappelant que les échéances sont tellement proches qu'il faut laisser ce groupe grandir encore ensemble.

En attendant, tous pensent au match contre la Libye qu'il faut impérativement remporter non seulement pour sauver l'honneur mais aussi pour se mettre dans les échéances à venir.■

(APS)

ÉLIMINATIONS DES LIONS AU PREMIER TOUR

Wade invite à “tirer les leçons sans complaisance ni rancune”

Le président de la République, Abdoulaye Wade, a souligné, jeudi, dans un message adressé aux Lions, la nécessité de “tirer les leçons” de la participa-

tion du Sénégal à la 28e Coupe d'Afrique des nations (CAN) “sans complaisance, mais aussi sans rancune ni règlement de comptes”. L'équipe du Sénégal a été éliminée mercredi

après avoir concédé sa deuxième défaite dans la compétition devant la Guinée Équatoriale (2-1). Les Lions avaient été battus d'entrée samedi par la Zambie sur le même score. Mais pour le chef de l'État, même si “la déception a gagné le cœur de tous les Sénégalais”, ce n'est là que la loi du sport. “Dirigeants, techniciens et joueurs, tous ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour nous ramener la Coupe, mais les dieux du stade en ont décidé autrement”, a-t-il relevé. Selon le chef de l'État, les joueurs doivent “se retroucher” les manches et se “remet-

tre au travail sans complexe en ayant à l'esprit que notre football est en reconstruction”. Mais cela “demande de la patience”, a indiqué le président Wade, ajoutant que “toutes les leçons de cette expédition doivent être tirées, sans complaisance, mais aussi sans rancune ni règlement de comptes”. “En ce qui me concerne, je vous encourage et m'engage à continuer à vous couvrir, à vous soutenir et à vous accompagner pour un Sénégal qui gagne”, conclut-il.■

(APS)

BEAUTÉ - CONCOURS MISS SÉNÉGAL 2012

En prélude à l'élection de Miss Sénégal 2012, aujourd'hui soir, EnQuête vous propose le profil des candidates à la couronne.

Profils et ambitions des candidates

PAR BIGUÉ BOB

DAKAR



Penda Ly, passion pour la mode et la non violence

Sur son mètre 75 pour 50 kilos, Penda Ly, 21 ans, est la représentante de la région de Dakar. Teint clair, yeux impressionnants, elle est étudiante en deuxième année à Sup De Co. Elle suit aussi des cours d'anglais. Penda Ly a beaucoup de classe et de la prestance. Ce qu'elle trouve injuste, ce sont les violences. Raison pour laquelle elle veut faire de la lutte contre la violence son combat si elle est élue Miss Sénégal. Sa participation au concours s'explique par sa passion pour la mode.

THIÈS



Mariam Thiam, fana de bons mets et sensible au cancer du col de l'utérus

Sa beauté accroche fatalement le regard de ceux qu'elle croise. Une beauté discrète et raffinée. Mariam Thiam, 19 ans, représente la région de Thiès. Élève en classe de 1ère au "Cosef Com" de la capitale du Rail, Mariam n'en est pas moins bonne cuisinière. Le plat qu'elle sait le mieux faire, c'est le mafé (sauce à la pâte d'arachide chichorée) à la viande. Si elle est l'élue, la jeune femme entend investir ce statut dans la lutte contre le cancer du col de l'utérus.

MATAM



Youma Sall, obsession du diadème et émue par les enfants de la rue

Teint noir, jambes interminables, jolie sourire, Youma Sall, 18 ans, défend les couleurs de la région de Matam. Elle espère gravir la plus haute marche du podium, aujourd'hui. Élève en classe de 2nd Littéraire au CSPS de Dakar, Youma

voudrait aider les enfants de la rue en général, ceux qui mendient en particulier.

FATICK



Coumba Faye, bac en ligne de mire et sensible à la petite enfance

Tout aussi belle, Coumba Faye est "terminaliste" au lycée Amadou Coumba Ndoeffène Diouf de Fatick. D'une noirceur d'ébène, comme le chante Senghor, Coumba, 21 ans, 1m 80 pour 48 kilos, compte obtenir son parchemin cette année. Si elle devenait ambassadrice de beauté sénégalaise, son rêve le plus cher est de défendre la petite enfance.

KÉDOUGOU



Ray Hanatou Diallo, pour le droit et l'éducation des tout-petits

La représentante de Kédougou, Ray Hanatou Diallo, est étudiante en première année à la Faculté de droit de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD). Ray Hanatou, 22 ans, se veut déjà avocate du droit à l'éducation des tout-petits de sa région. Teint clair, taille "coca", Ray Hanatou paraît timide. Elle lève à peine les yeux pour regarder les gens malgré son impressionnant mètre 80.

MBOUR



Yacine Diouf, inspirée par Aïcha Faye et les chérubins

La Petite Côte est défendue par Yacine Diouf, 21 ans. "Élève moyenne", comme elle le confie, Yacine est un cœur sensible aux enfants. Elle voudrait être leur protec-

trice. Teint marron, la jeune femme d'un mètre 80 se voyait, déjà toute petite, incarnant l'ex-miss Sénégal Aïcha Faye.

SAINT-LOUIS



Mame Coumbel Guèye, la bonne étoile contre l'avortement clandestin

Elle a failli ne pas participer à l'aventure miss Sénégal. Une autre avait été désignée miss Saint-Louis alors qu'elle ne remplissait pas les critères. Elle sera disqualifiée au profit de sa première dauphine Coumbel, 20 ans. L'étudiante à Orbit Suptic de Saint-Louis espère que son étoile scintillera ce soir encore. Elle fera, en cas de sacre, sien le combat contre l'avortement clandestin.

KAOLACK



Ndèye Marie Diaw, pour le droit des affaires et des orphelins

Kaolackoise très classe, dans un ensemble tailleur, Ndèye Marie Diaw, 22 ans, est une étudiante en deuxième année de Droit des affaires à l'université Dakar Bourguiba. Elle a toujours voulu se présenter à un concours de beauté, mais ses parents étaient contre. Ils voulaient qu'elle ait son baccalauréat au moins. Se voyant déjà arborer la couronne tant convoitée, elle voudrait se battre pour les orphelins en participant à l'érection de pouponnières à travers le pays.

ZIGUINCHOR



Victoire Sambou, si bien nommée pour la petite enfance

Discrète et timide, Victoire Sambou, 19 ans, miss de la région de Ziguinchor s'est présentée à l'élection miss Sénégal sur proposition d'un sponsor de son école où elle suit des cours en classe de Termi-

nale littéraire. En classe de 3e déjà, elle était sacrée miss collège Sacré-Cœur de Ziguinchor. Pourquoi pas miss Sénégal alors ? Teint clair, 1m 74 pour 50 kilos, la si bien nommée Victoire aimerait couvrir la petite enfance si elle gagne.

ESPAGNE



Juliette Marie Thérèse Sylva, pour être l'hôtesse des enfants abandonnés

La diaspora sénégalaise vivant en Espagne est représentée par Juliette Marie Thérèse Sylva. Déjà distinguée deuxième dame d'Afrique lors d'un concours à Saragosse, en Espagne, elle vient à l'assaut de la couronne nationale. Celle qui a vécu en Espagne depuis ses quatre ans est hôtesse de l'air de formation. Teint noir ébène, 1 mètre 75 pour 56 kilos, Mlle Sylva, 19 ans, veut être au service des enfants en luttant contre leur abandon.

TAMBA

Aïcha Sam, fashion et porte-flambeau de valeurs culturelles

Très fashion, Aïcha Sam, représentante de la région de Tambacounda, se distingue par un piercing et une



coiffure de star. Aïcha ne voudrait pas seulement représenter l'emblème de la beauté sénégalaise avec son teint noir, mais elle entend également porter le flambeau de toutes les valeurs intellectuelles et culturelles. Très grande sur son mètre 80 et âgée de 18 ans, Aïcha étudie au Lycée Mame Cheikh Mbaye de Tamba en classe de seconde.

ITALIE



Maguette Diagne, le secours des malades délaissés, sa cuisine

C'est à ses 16 ans que Maguette Diagne est partie rejoindre ses parents en Italie. Un mètre 76 pour 58 kilos, cette jeune de 22 ans a suivi une formation en cuisine. Elle sait faire presque tous les plats sénégalais comme italiens. Elle compte bien rentrer dans la Botte européenne avec la couronne de la Teranga. Elle se dit peignée par les malades délaissés dans la rue. ■

LITTÉRATURE – NOUVEL OUVRAGE

Quand Ange décrit "La force de l'amour"

ANTOINE DE PADOU

"L'amour est parfois comme la mort ! Car, quand on pense à lui des fois, il n'est jamais là et quand on l'ignore, il surgit et surprend comme un coup de foudre". A elle seule, cette phrase résume l'œuvre "La force de l'amour". Elle se présente comme une collection théâtrale qui met en action des personnages choisis avec beaucoup de soins et auxquels l'auteur, Ange Yaovi Abéni, a distribué des rôles pour véhiculer son message. "Voici une belle histoire d'amour que Ange Yaovi Abéni porte sur les planches dans une distribution des rôles qui n'a pas mis le genre sous le boisseau", lit-on dans la préface. En outre, dit le préfacier "dans ce pays imaginaire, une monarchie qui vit de la vie de ses comtes, princes, princesses et roi, avec leurs confidents et leurs dames de compagnie, les hommes et les femmes se partagent la scène assez équitablement. Comme si l'auteur tenait à nous signifier que si la femme devait être la moitié du ciel, le ciel manquerait d'être le ciel sans l'indispensable complément de la femme qu'est l'homme".

Toute proportion gardée, "La force de l'amour" peut animer des scènes à l'instar du "Cid" de Corneille ou "Du médecin malgré lui" de Molière. Ange Abéni est prolifique. Très imaginaire et entreprenant dans le domaine de la culture, l'homme est pourtant fonctionnaire de police, titulaire d'une maîtrise en sciences juridiques, option droit des affaires et carrières judiciaires. Le "flic poète" fait aujourd'hui la fierté de la jeune génération à travers ses nombreuses œuvres. Artiste comédien, poète et dramaturge, il est également le président de la "Colombe Universelle", une association composée d'enfants et de jeunes qui œuvrent pour le changement de mentalité et pour le développement de l'art et de la culture à travers le théâtre, la poésie, les danses traditionnelles et modernes, le cinéma. L'un de ses plus grands succès, c'est le téléfilm "Ma fille ira à l'école" qui fait la promotion de la scolarisation des filles en vue de combattre à tout prix l'analphabétisme et l'ignorance. L'ouvrage, Une collection Théâtrale d'une centaine de pages (122), édité grâce au concours des "Éditions du Flamboyant", est paru en 2011. ■

MOTS FLÉCHÉS • N°188 (FORCE 2)

CONSTANCE	DISCIPLINE DE L'INDE	CPUS	GRANDE OUVERTE	PROCHAINES	APERÇUOT
DEDUIT	APPAREIL DE CINÉASTE	MESURE ETALON	VEHICULE SUR RAILS	RAYONS	
				ELEMENT DE CONTRAT	
GARANTIE DE PAIEMENT			OPPOSE AU VERSED		
LE DYNODHÉSIE			SURPLUS		
				BRILLÉ	
				PUPILLE DE L'ŒIL	
BCFD D'ETOFFE		MURAILLE			
ON LES REUNIT EN ATLAS		TENTE FACILEMENT			
			REGNESE		
			DÉPARTEMENT PICARD		ELLE PIQUE
TRAIT LUMINEUX		SE RACLE LA GORGE			
GLOUSSE		MANIÈRE QUI CACHÉ			
	REMPLÉ				RENFORCE
	REJETER HORS DE LA BOUCHE				
BÉLATIONNA			PRONOM POUR SOI	APRÈS CELUI	
FEMME MAGIQUE			DE L'EST	PARCOURUES DES YEUX	
		PIERRE DE CONSTRUCTION			
		NOT D'APPEL			
D'UN CÔTÉ PLOUANT	TANK		NOTRE SATELLITE		
	EXPULSÉ		ACCESSOIRES DE COCUTURE		
		TROUVAILLES			DERNIÈRE
		VIA			
BAIRE AU VOL				IL CROISE LE SILLON	
DIPLOME				TRANCHE D'HISTOIRE	
		BAIE PEU PROFONDE		AVANT SI	
		RESQUA		TRANCHES D'AGE	
CULOTTE COURTE			ATTACHE AERIENNE		
DÉFAICHIS			RÉFLÉCH POUR MOI		
		CONTRAVENTION			
EMBLEME CANADIEN				ENSEMBLE DE MAPPEONS	

SUDOKU N°137

Citations

“Ce qu’il faudrait, c’est toujours concéder à son prochain qu’il a une parcelle de vérité et non pas de dire que toute la vérité est à moi, à mon pays, à ma race, à ma religion.”

AMADOU HAMPÂTÉ BÂ

“L’homme a inventé la montre, mais Dieu a inventé le temps.”

PROVERBE TOUAREG

6	3			4	7		8	
		1	3	5			6	9
9					8	4		
1						8		
7	9			1	4		2	
	8		2		6	3	1	
	5	8		7		2		
4			5			9		8
	7		4		1	6	3	

Humour

Les gradés observent d'un oeil critique les soldats qui tirent dans tous les sens, au cours de leur première visite au stand de tir. Tout à coup, l'adjudant dit au lieutenant : -Là-bas, mon lieutenant, il y a une nouvelle recrue qui ne m'inspire pas confiance. -Pourquoi ? demande le lieutenant -Eh bien, mon lieutenant, explique l'adjudant, ce type, quand il a fini de tirer, il essuie soigneusement ses empreintes sur son arme !

Ça se passe à Dakar

BALAJO
Sam 28 janv : Kheus Mama (21 h) - Alioune Mbaye Nder et le Setsima Group (23 h)
Dim 29 janv : As Band (21 h)

LE VERTIGO
Sam 28 et Dim 29 jan : Discothèque internationale

NIRVANA
Sam 28 et Dim 29 janv : Discothèque internationale

MADISON
Sam 28 janv : Titi et son groupe

JUST 4 YOU
Sam 28 janv : Carlou D (15 h)

MUST
Sam 28 janv: Carlou D (0 h)

PATIO
Sam 28 et Dim 29 janv : Discothèque internationale

DUPLEX
Sam 28 et Dim 29 janv : Discothèque internationale

BOLONG (Maison de la douane)
Dim 29 jan : Balla Ndiaye et la Salsa Vision (20 h)

Envoyer vos programmes à l'adresse e-mail : casepasseadakar@gmail.com

MOTS MELÉS • N°140

Spécialité espagnole

AMBITON

AMNESIE

APREMENT

BOMBARDE

BROCOLI

DECALER

ENGLOUTI

FLATTEUR

GATEUSE

GEOLE

HAUTAIN

JUSTIFIE

MOULURE

ONDULER

OPPOSER

ORGANISE

PLAIDEUR

RELIURE

RESCAPE

RUINE

SOIREE

SUPERMAN

TROUPEAU

E	N	I	A	T	U	A	H	G	A	T	E	U	S	E
P	S	A	A	E	A	M	B	I	T	I	O	N	R	P
L	R	I	M	D	E	I	F	I	T	S	U	J	E	R
A	E	B	N	R	T	N	E	M	E	R	P	A	S	E
I	L	R	E	A	E	N	G	L	O	U	T	I	O	L
D	A	O	S	B	G	P	T	R	O	U	P	E	A	U
E	C	C	I	M	A	R	U	I	N	E	L	E	P	D
U	E	O	E	O	P	P	O	S	E	R	G	U	E	N
R	D	L	L	B	L	A	E	R	U	I	L	E	R	O
S	O	I	R	E	E	F	L	A	T	T	E	U	R	E

Horoscope

IRRESPON- SABLE	↓	PRÉTEND	↓	PAS D'AVANTAGE	↓	SCIENCE ÉCARTÉE	↓	QUI ÉMET VIVEMENT	↓	ATTRAPÉE	
LA VIE PRIVÉE		TENUE DE RAT	↓	PLAGÉS	↓	FEVELLE DU PORC	↓	POUR MOI	↓		↓
								DANS LE PAIN			
TEST CUITURE	→				MIS EN À LA RELATION	→		↓			
DE BONNE HEURE					PARER	↓					
			MÊME MORRAIE	→			COLÈRE DE JACOB	→			
			MÊME POLLE				MOITIÉ D'UNE HEURE	↓			
À FOIL	→		↓		PLISSÉE	→					SAISON DES MOISSONS
PRATIQUES ACCIDENTES					APPAREIL DE BOND	↓					
		ENQUÊTE DE CHAPLURE	→		↓			90H EXCELLENCE	→		↓
		DÉBERT PIERREUX						PRESSA			
NEUTRE	→	↓				LE FIN DU FIN	→	↓			
FEMELLE DU JARIS						PARTIE	↓				
			PRÉ	→		↓					
			INCORDI- TIONNEL								
DE MÊME VALEUR	→		↓		JEU DE CON- STRUCTION	→					ÉPAULÉE
DANS LE COUP					ARTICLE DE FOND	↓					↓
		PARADE	→				CELEBRE BOULE	→			
		PRESAGER					DÉPARTE- MENT DE DIE	↓			
APRÈS TIC	→	↓		À L'INTÉRIEUR	→						
RÉCIENT DE TABLE				RAQUOS	↓						
				↓				IL PEUT BATTRE LE ROI	→		
								QUALITÉ			
SUJET DÉLIANT	SAVEUR	→				VOYAGEUR INSOLITE	→	↓			
	TENANT EN DRAIN CLAIR					VASE ANTIQUE	↓				
	↓		PROPOSÉS	→							
			SE TROUVE								
CONÇU	→		↓		SUPPLÉMENTO	→					POUR DO
PLANTE D'EAU DOUCE					MÉTAL PRÉCÉUX	↓					↓
							ASSASSINÉ	→			
LA PÉRIODE EN EST UN	→			REJETÉ	→						

Une personne que vous aimez bien risque de vous manquer si vous ne cherchez pas à la rencontrer. Vous pourriez mal vivre cette séparation que vous ne désirez pas vraiment. Faites l'effort nécessaire pour aller au-devant d'elle, vous connaîtrez de nouvelles joies salutaires.

Quelques mouvements de gymnastique ne vous ferait pas de mal. Ayez soin de votre corps. Etre en grande forme vous donnera de bonnes dispositions d'esprit. Votre emploi du temps est chargé mais vous allez réaliser ce que vous voulez faire. Vous aurez le courage nécessaire.

Vous aurez sans doute une décision à prendre dans vos affaires. Ne le faites surtout pas à la légère. Même si cet acte ne vous paraît pas important aujourd'hui, il peut avoir des répercussions déterminantes dans un proche avenir.

Si les autres vous énervent et que vous souhaitiez vous retrouver seul pour faire ce que vous avez envie, n'hésitez pas. Mais ne vous couper pas pour autant des autres et ne restez pas isolé. Vous aurez alors la chance de vivre des rapports privilégiés giles.

Une affaire importante pourrait se traiter prochainement dans votre dos. Tout dépend de la façon dont vous allez réagir. On compte bien sur votre passivité mais vous saurez vous montrer efficace en prenant les devants malgré un certain retard pris avant le départ.

Vous pensez devoir répondre négativement à une invitation qui ne vous intéresse pas beaucoup. Vous aimeriez mieux rester chez vous. Vous organiserez vous-même un autre rendez-vous qui soit plus dans vos goûts. La réponse vous donnera raison.

Vous pouvez compter sur la chance d'avoir le soutien inconditionnel de quelqu'un qui vous est proche. Vous n'êtes plus tout seul et vous retrouvez très rapidement le moral. Faites plaisir autour de vous et profitez d'un grand moment de détente entre amis.

Les sentiments favorables d'une personne chère évoluent trop lentement à votre gré. Mais les choses peuvent se faire très vite. Vos projets sentimentaux aboutiront malgré certains obstacles difficiles à surmonter. Des nouvelles venues de loin vous laissent perplexe.

On essaiera de vous donner certains conseils que vous n'aurez pas la possibilité de suivre. Vous saurez sauvegarder votre indépendance. Des informations provenant de différentes origines pourraient vous fâcher, pourtant c'est ce qui vous fait avancer vers la réussite.

Une amélioration sensible de vos finances vient d'une lettre arrivant à propos. Profitez de cette bonne nouvelle pour faire le point dans votre budget. Vous ne donnez pas suite à des projets trop audacieux vous préférez jouer la prudence, l'avenir vous donne raison.

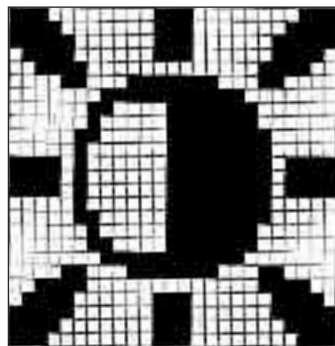
Quand les choses ne vont pas comme vous espérez vous avez une certaine tendance à vous laissez aller au découragement. Vous entrez pourtant dans une période bénéfique où vos rentrées d'argent pourraient s'améliorer. Vous montrerez de l'audace.

C'est la forme ! Et le moral est bon. Aucune inquiétude particulière à avoir sur l'issue d'une affaire importante qui pourtant démarrait mal. Votre aptitude à négocier vous conduit lentement mais sûrement à un succès bien mérité. Ne vous impatientez pas trop.

Solutions

HANJIF N°183

Fibre synthétique
NYLON



SUDOKU N°136

1	9	6	2	8	3	4	5	7
8	3	7	1	5	4	6	9	2
4	2	5	7	9	6	8	1	3
9	7	1	3	4	5	2	6	8
5	8	3	6	2	1	9	7	4
2	6	4	8	7	9	5	3	1
3	4	9	5	1	2	7	8	6
6	5	8	4	3	7	1	2	9
7	1	2	9	6	8	3	4	5

[illegible]

HANJIE N°184

Vous avez sûrement déjà joué aux jeux de logique Sudoku ou au Karuko, alors découvrez le jeu de réflexion Hanjie. Une fois la grille de Hanjie terminée, vous découvrirez un dessin formé par les cases noircies. Le but consiste à retrouver les cases noires dans chaque grille. Les chiffres donnés sur le côté et en haut de la grille vous donnent des indices : ils indiquent la taille des blocs de cases noires de la ligne ou de la colonne sur laquelle ils se trouvent.

Par exemple 3,4 à gauche d'une ligne indique qu'il y a, de gauche à droite, un bloc de 3 cases noires puis un bloc de 4 cases noires sur cette ligne. ATTENTION, ces deux blocs ne peuvent pas se toucher, ils sont séparés par au moins une case blanche. En combinant les informations des lignes et des colonnes, vous verrez qu'il n'y a qu'une répartition possible pour les cases noires.

Prières

- Cathédrale : 7H

- Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30

- Saint Joseph : 6h30 - 18h30

- Fadiar : 05:57

- Tisbar : 14:15

- Takussan : 17:15

- Timis : 19:36

• Guéwé : 20:36

Artères bouchées, gravats sur la chaussée, pneus brûlés, bâtiments en feu, véhicules retournés et cassés... C'est le film remake des fameuses journées du 23 et 27 juin 2011, joué hier nuit, 27 janvier 2012. Et pour cause, un peu plus tôt, en début de soirée, le Conseil constitutionnel venait de valider la candidature du président sortant Abdoulaye Wade à un troisième mandat. Une subite explosion de violence frappe Dakar et quelques coins à l'intérieur du pays. Dans la capitale, telle une traînée de poudre, les manifestations ont embrasé tous les quartiers à travers une véritable guérilla urbaine face à des policiers et gendarmes fortement armés et obligés de faire le travail d'extinction des feux. Place de l'Obélisque, Médina, Point E, Fass, Colobane (où un policier a été tué), Gueule Tapée, Vdn... Idem pour Thiès, Fatick, Diourbel, Matam, Ziguinchor, Kaolack où le nouveau siège du Pds a été attaqué et incendié, de même que les locaux de la RTS. Pour les manifestants, ce n'est pourtant que l'avant-goût d'un cauchemar dont ils imputent la responsabilité à Abdoulaye Wade.

PUBLICATION LISTE DES CANDIDATS A LA PRESIDENTIELLE

Abdoulaye Wade passe comme lettre à la poste

Sans grande surprise, la candidature controversée du président sortant a été validée par les juges du Conseil constitutionnel comme lettre à la poste. De quoi mettre le palais présidentiel sous haute surveillance



— AMADOU NDIAYE

Un coup de tonnerre dans le ciel serein des Almadies. Le Conseil constitutionnel a validé la candidature du président Abdoulaye Wade hier après une journée marathon marquée par une délibération attendue par tout le peuple. C'est à 21h 20 minutes que le portail de l'institution est ouverte à la presse. Les listes sont affichées et le nom

d'Abdoulaye Wade est bien visible en quatrième position des candidatures validées. Regards et même caméras sont braqués sur le nom du président sortant. Chercher les raisons de cette présence sur la liste ne sert presque à rien car, comme pour toutes les 13 autres candidatures validées, il est juste mentionné : "Considérant que le 24 janvier 2012, Abdoulaye Wade, né le 29 mai 1926 à Saint-Louis a fait

déposer au greffe du Conseil constitutionnel une déclaration aux termes de laquelle il est candidat à l'élection présidentielle du 26 février 2012 ; qu'il a reçu l'investiture du Parti démocratique sénégalais (PDS) et de la Coalition des forces alliées 2012 ; qu'il a choisi pour l'impression de ses bulletins de vote la couleur jaune, écriture bleue et, pour symbole un épi de mil". Face à la meute de journalistes scrutant le tableau, les forces

de l'ordre ont été obligées pour des "raisons de sécurité" d'évacuer l'enceinte du Conseil constitutionnel. Finalement c'est au dehors que les reporters ont pu poursuivre la lecture des listes de candidature.

Le palais présidentiel sous haute surveillance

Dès l'annonce de la nouvelle, le palais présidentiel a été quadrillé par les forces de l'ordre. Impossible de passer sur le boulevard De Gaulle et environs à cause d'une forteresse portant l'empreinte d'une centaine d'éléments antiémeute armés jusqu'aux dents. Leurs visages sont presque invisibles, camouflés dans des tenues qui imposent le respect... Tout chauffeur est obligé de faire avec des déviations à n'en plus finir. Ils ont été dans tous les coins et recoins du centre-ville, munis de leurs dispositifs et prêts à intervenir. Ce coup-là a bien été préparé ! Une placidité étrange a régné dans cette partie de Dakar fortement sécurisée. Chaque rond-point offre l'image de pick-up bourrés d'éléments de police ou de gendarmerie. La place de l'indépendance est ceinturée. Toute la nuit, ces éléments veilleront sur le centre-ville et sur le...Maître. ■

PUBLICATION LISTE DE CANDIDATURES A LA PRÉSIDENTIELLE

Film d'une journée lourdement vécue

L'important dispositif sécuritaire déployé hier, aux alentours du siège du Conseil constitutionnel, présageait d'une validation de la candidature de Wade. C'est chose faite finalement après une longue attente qui aura duré 13 heures de temps. A 9h déjà, toute la zone des Almadies pourtant réputée paisible est quadrillée. Du rond point des Almadies au siège du Conseil constitutionnel, les issues sont sous haute surveillance. Des pick-up de l'escadron de surveillance et d'intervention de la Gendarmerie avec à son bord une importante équipe prête à intervenir en cas d'émeute sont postés partout, pendant que d'autres véhicules

font la patrouille. Des éléments du GIGN et des Renseignements généraux rôdent aux environs quid à infiltrer les rangs des journalistes venus massivement couvrir l'événement. Des reporters qui ont impatiemment attendus sur le parvis du siège du Conseil constitutionnel, le délibéré des cinq sages. S'ils ne se font pas passer pour des ouvriers, des vigiles ou des journalistes, ils se signalent parfois en cireur de chaussure. Sacrés renseignements généraux. Mais, ils sont souvent trahis par leurs physiques où leurs comportements presque pavlovien.

14 heures passées de quelques minutes, deux hélicoptères de l'armée de l'air survolent le siège du Conseil consti-

tutionnel. C'est peut être pour localiser les foyers de tension qui se forment déjà un peu partout à travers la capitale sénégalaise en attendant la validation de la candidature de Wade. Ici tous les reporters sont scotchés sur les postes radios

Les heures passent et presque rien ne bouge à l'intérieur du Conseil constitutionnel à part quelques entrées et sorties de forces de l'ordre qui se relaient de temps à autre.

20 heures, un véhicule 4x4 noir sort du bâtis avec à son bord 3 des Cinq sages du Conseil constitutionnel, en l'occurrence Siricondy Diallo, Chimère Malick Diouf et Issac Yankhoba Ndiaye. Les langues se délient, l'adrénaline

DÉLIBÉRÉ DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

Youssou Ndour, Kéba Keinde et Abdourahmane Sarr passent à la trappe



— ASSANE MBAYE

L'aissés sur le quai ! Youssou Ndour, Kéba Keinde et Abdourahmane Sarr l'ont été par le Conseil constitutionnel. Candidats indépendants, ils sont tous les trois recalés par l'article L10 du code électoral, selon les listes publiées par les cinq sages. Ce dispositif stipule que "la déclaration de candidature indépendante doit être accompagnée, notamment d'une liste

d'électeurs représentants au moins 10.000 inscrits domiciliés dans six régions à raison de 500 au moins par région comportant les prénoms, noms, date, lieu de naissance, indication de la liste électorale d'inscription et signature des intéressés".

Sauf que pour les candidats précités, il résulte des vérifications faites conformément aux dispositions de cet article, plusieurs irrégularités. Youssou Ndour, leader de "Fecce ma ci bolé" a produit une liste de 12 936 électeurs appuyant sa candidature dont seuls 8911 ont pu être identifiés et leurs signatures validées, selon le Conseil constitutionnel. Itou pour Kéba Keinde du mouvement 2.0 et Abdourahmane Sarr. Si pour le premier nommé, seuls 8154 signatures ont pu être identifiés sur la liste de 12100 électeurs fournie au greffe du Conseil constitutionnel, pour le second, 8100 signatures ont été identifiés sur les 1000 électeurs qui appuient sa candidature.

Ce délibéré des juges du Conseil constitutionnel intervient à un moment où tout le monde s'attendait à une invalidation de la candidature du président sortant, Abdoulaye Wade. Certains même iront jusqu'à penser que c'est une manière de faire diversion pour amoindrir les vagues que sa validation pouvait soulever. Dans tous les cas, le leader de "Fecce ma ci boolé" a déclaré à travers la Télé futurs médias que c'est un délibéré typiquement politique qui a été rendu par les sages du Conseil constitutionnel. Parce que, dit-il, sa candidature dérange au plus haut sommet de l'État. ■

monte dans les rangs des journalistes. Quelques minutes plus tard à 21h et quart, le Chargé de la communication Dominique Ndécky franchit le portail du Conseil constitutionnel pour dire à la presse : Ils seront à vous dans 5 minutes. Tous les journalistes se rassemblent et les caméramans affûtent leurs matériels tandis que les photographes lancent des cli-chés d'essai.

21h 20 minutes le portail est ouvert, les journalistes sont appelés. Par un soupir collectif, ils ont tous voulu entrer face à des forces de l'ordre qui les somment de se mettre en rang. Il est là ce tableau d'affichage avec ses listes tant

attendues. D'aucuns regardent mais ne voient presque rien dans cette précipitation. Les reporters de radios se bousculent avec les caméramans, chacun voulant diffuser le premier l'information. "La candidature du président Wade est validée, mais celle de Youssou Ndour non". A cette lâchée de phrase c'est le tournis chez plusieurs qui n'en croient pas à leurs yeux. L'information prend son envol et se répand comme trainé de poudre. A la place de l'Obélisque, les gens avaient attendus toute la journée. La nouvelle leur parvient en onde de choc. ■

A. MBAYE

MANIF M23

Les manifestants imposent la guérilla urbaine



— DAOUDA GBAYA

L'annonce de la candidature de Me Wade par le Conseil constitutionnel a eu l'effet d'une bombe à la Place de l'Obélisque. A peine Serigne Mansour Sy Jamil a commencé son speech qu'il est interrompu par le public. "Arrêtez de discourir et descendons sur le terrain", hurlent des jeunes surexcités. Cheikh Tidiane Dièye, membre du M23, tente de calmer la foule. Il les invite à rester sur place pour transformer l'Obélisque en Place Tahrir. Niet catégorique des jeunes. La confusion s'installe. Le podium est pris par les jeunes de Y en marre. Le mot d'ordre est lancé : "Marchez

sur le Palais". En face, ils devront affronter des forces de l'ordre armées jusqu'aux dents. Les hostilités sont déclenchées, les manifestants jettent des pierres partout et dans toute les directions où se trouvent des policiers. La Police riposte par des gaz lacrymogènes. C'est la débandade.

Les leaders de l'opposition s'engouffrent, chacun, dans leur véhicule et désertent les lieux. Une attitude que des manifestants n'ont pas comprise. "Ils ne doivent pas partir, lancent-ils, ce sont des couards". Pour mieux affronter les forces de sécurité, les jeunes engagent la guérilla urbaine. Ils brûlent des pneus et érigent des barricades. Il s'ensuit une course-pour-

suite dans les ruelles du quartier de Fass. La tâche s'avère ardue pour les limiers qui ont épuisé leurs munitions. Ils font usage du canon à eaux. Les nerfs sont surchauffés, la Police perd sa retenue. Les partisans du candidat Macky Sall retranchés dans une maison en face du Lycée Kennedy, en font les frais. Car, les policiers, en plus d'y balancer des gaz, blessent trois d'entre eux dont le chauffeur du leader de l'Apr. la vitre de l'un des véhicules du cortège est cassée. Seydou Guèye, porte-parole du parti, dénonce "une agression barbare" dit-il, car "nous sommes en face d'un régime fascisant qui utilise des méthodes indignes d'une démocratie".

Les rues de Fass ressemblent à un vaste champ de ruine. Partout, des pierres jonchent les rues. A mesure que la nuit avance, la manifestation baisse en intensité. Certains jeunes poursuivent les manifestations, d'autres préfèrent rentrer en promettant de remettre ça aujourd'hui. "Nous poursuivrons la lutte jusqu'à ce que Wade quitte le pouvoir", lance un jeune, la rage au ventre. ■

POST-POINT

PAR MOMAR DIENG

La monarchie infiltre la République

C'était attendu, c'est arrivé, sans surprise ! Abdoulaye Wade sera donc candidat à un troisième mandat d'affilée, en dépit des démonstrations pertinentes et finalement banales servies à tous les bien-entendants par les constitutionnalistes de ce pays. Mais le Conseil constitutionnel, comme prévu, n'a eu aucun état d'âme à forcer le passage au profit du chef de l'Etat sortant.

Ce 27 janvier 2012, le Sénégal a mis les pieds, pour la première fois, dans une forme de pouvoir inconnue jusqu'ici de ses traditions politiques contemporaines, loin de la République, de l'Etat de droit. Cette forme de pouvoir là, on en parle depuis plusieurs années maintenant, elle semble parvenir à un état de semi-maturation dont la fulgurance viendra avec la campagne électorale qui commence la semaine prochaine. Reconnaissons au passage à Me Wade cette perspicacité diabolique qui, à partir du 23 juin 2011, l'a aidé à revenir dans le jeu, face à des opposants qui se débrouillent avec leurs limites.

Le 27 janvier est donc une bataille remportée par Abdoulaye Wade contre ses adversaires au profit d'un fils et d'un clan pour lesquels il accepte si gaillardement de souffrir le martyr, jusque dans sa chair.

A présent, ce maléfice de la monarchie qui est en route n'est renversable que par un choix et un seul : une lutte politique qui change les rapports de forces. Car si Wade ne renonce pas d'une manière ou d'une autre, il n'y aura pas d'autre voie que celui-là.

Dans leur sermon du vendredi, les imams ont appelé à la paix. C'est le cas de l'imam Abdallah Sall qui a sommé la classe politique d'éviter de plonger le pays dans le chaos, avant de demander que des personnes neutres se prononcent sur la Constitution qui est la pomme de discorde. Il a émis l'idée d'aller vers un référendum sur la candidature de Wade. Selon l'imam, si le Conseil constitutionnel valide la candidature de Wade, il faudrait laisser les populations juger le 26 février 2012. Pour boucler son sermon, le religieux a demandé aux khalifes généraux de réunir Wade et l'opposition autour d'une table pour trouver une solution à la crise.

Au moment où les mosquées se vident de leurs fidèles, les éléments du GMI étaient toujours en place. Si les responsables du M23 ont été discrets, les populations, postes de radio collés aux oreilles, suivent ce qui se passe à Dakar alors que la maison familiale du ministre de l'Intérieur, Me Ousmane Ngom, à Léona, était sous étroite surveillance policière. ■

Dakar quadrillée par les forces de l'ordre

— ALIOU NG. NDIAYE

En état de siège ! Tel était Dakar hier. Policiers et gendarmes avaient décidé, avec un quadrillage en règle de la ville, que personne ne manifesterait après la publication de la liste des candidats à la présidentielle par le Conseil constitutionnel. Si, au ministère de l'Intérieur, le dispositif sécuritaire a été renforcé, celui mis en place à la place de l'obélisque était plus impressionnant encore. Au plateau, vers la Cathédrale, un autre pick-up rempli de gendarmes est resté en stationnement tout le long de la journée. Pareil à Colobane devant la maison du Parti socialiste, à la place de l'Indépendance, au ministère des Affaires étrangères... Outre, les patrouilles combinées entre police et gendarmerie, les hommes en bleu étaient omniprésents dans les axes routiers névralgiques de la capitale. Notamment, au rond-point Jet d'eau, Poste-Thiaroye, Pikine...

A la direction de la Statistique et de la Démographie, sise Point E, d'après certaines sources, les agents ont été libérés à 13 heures, par mesure de sécurité. Afin d'anticiper sur les éventuels troubles après le verdict du Conseil constitutionnel.

Saint-Louis sous haute surveillance policière

— FARA SYLLA

La ville de Saint-Louis s'est réveillée hier avec une forte présence policière dans ses différentes artères. Des éléments du GMI séjournent depuis deux jours dans la vieille ville. Ont-ils été déployés pour la 7e édition du Festival national des Arts et de la Culture ou pour les manifestations du M23 ? Toujours est-il que le détachement est séparé en deux groupes. Des policiers sont postés devant le pont Faidherbe, les autres en station sur ladite place. Les limiers sont tous armés et assis sur

des caisses de grenades, prêts à faire face aux manifestants.

Hier, vers les coups de 11 heures, le commandant urbain a fait le tour de l'avenue de Gaulle accompagné de deux éléments du GMI pour déguerpier les commerçants qui avaient étalé leurs marchandises sur les trottoirs. Ceux-ci, la peur au ventre, n'ont pas cessé de se poser des questions sur la présence des policiers dans une ville où régnait pourtant un calme plat. Par contre, certains citoyens ont apprécié cette présence policière destinée à prévenir toute mauvaise éventualité.

MANIFESTATIONS CONTRE LA CANDIDATURE DE WADE

Thiès à feu !

— NDËYE FATOU NIANG

Comme promis les leaders du M23 sont passés à l'action, dès la validation de la candidature de Me Wade par le Conseil constitutionnel. De la promenade de thiessois, en passant par l'avenue caen à l'entrée de Thiès, au quartier Randoulène, cité Senghor, Air France, Ngent, partout des foyers de tension ont été notés hier nuit. Aux manifestations de la population furieuse contre la candidature de Me Wade ont répondu les grenades lacrymogènes des policiers qui ont tôt fait de déloger les manifestants de la promenade des thiessois érigée, pour la circonstance, en quartier général. Par la suite, les jeunes se sont dispersés dans la capitale du Rail mettant le feu et détruisant tout sur leur passage. De grands brasiers étaient notés à l'avenue De Gaulle, au croisement Ngent et à l'angle Serigne Fallou. "Le Sénégal va regretter cette décision, parce que nous allons y perdre notre vie", dira Aliou Ndiaye de Y en a marre Thiès, et de poursuivre, "mieux, Thiès ne participera pas à cette élection, parce que nous n'allons pas voter, tant que Wade sera candidat".

Et pourtant, c'était le calme et des rues désertées dans toute la ville, avant que le Conseil constitutionnel ne lâche la bombe. Les jeunes ont promis de redescendre dans la rue aujourd'hui et demain. "Tant que Wade continuera de s'agripper au pouvoir, nous allons chaque jour brûler la capitale du rail", promettent les manifestants. ■



Arrivée des jeunes de Y'en A marre à la Place de l'Obélisque



Des leaders de l'opposition s'apprêtant à la prière du vendredi



Face-à-face électrique entre jeunes et forces de l'ordre



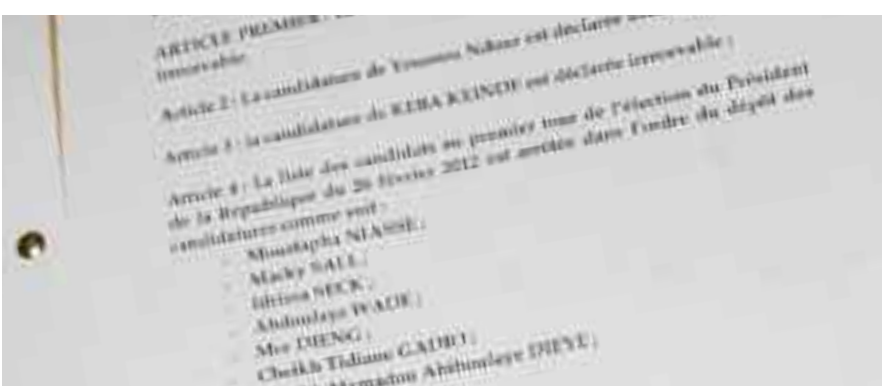
Un véhicule particulier, roues en l'air après le passage de manifestants



L'avenue Blaise Diagne en flammes



La Police pourchassant les manifestants



Le document du Conseil constitutionnel qui a mis le feu aux poudres



Une manifestante prête à tout casser